

Marcel Van fut, dans les nombreuses épreuves qu'il a traversées au cours de sa vie, un témoin de l'Amour, mais aussi de cette paix qui vient de Dieu.

PAR BRIGITTE VERMERSCH, SECRÉTAIRE DE L'ASSOCIATION LES AMIS DE VAN ET THOMAS HOANG¹

À l'école de Marcel Van

Joachim Nguyen Tan Van, qui recevra en religion le nom de Marcel, naît le 15 mars 1928 à Ngam Giao dans une famille chrétienne. C'est un enfant très pieux. À 7 ans, il rejoint la cure de Huu-Bang pour se destiner au sacerdoce, mais il y subit de mauvais traitements physiques et moraux ; sa famille tombe dans la misère, le père s'adonnant aux jeux et à la boisson. Van vit de profondes souffrances mais la Vierge Marie le console. À Noël 1940, il reçoit une grâce mystique qui transforme son cœur et lui insuffle sa mission : *transformer la souffrance en bonheur*. En octobre 1942, Van entend sainte Thérèse de Lisieux lui parler affectueusement. Elle lui fait découvrir l'immense amour que Dieu le Père porte aux hommes et à lui en particulier. Thérèse lui enseigne la manière de répondre à cet amour par l'offrande de sa vie et lui révèle que, selon le dessein du Père, il ne sera pas prêtre, ce qui pour Van est un grand sacrifice. En 1944, il entre chez les rédemptoristes à Hanoï et effectue son

noviciat au Sud Vietnam. En plus de Thérèse, Jésus et Marie s'entretiennent avec lui dans des dialogues tendres, joyeux et d'une incroyable familiarité². Après le départ des Français et l'arrivée des communistes en 1954, Van demande à retourner dans le Nord « pour qu'il y ait au moins une âme pour aimer le bon Dieu ». Arrêté le 7 mai 1955 à Hanoï, il passe quatre ans dans des camps de rééducation et meurt d'épuisement le 10 juillet 1959. Adolescent, Van nourrissait une profonde hostilité à l'égard des Français colonialistes ; seuls les religieux trouvaient grâce à ses yeux. Lorsque Thérèse lui demande de prier pour la France, il est furieux. Celle-ci, suivant une extraordinaire pédagogie en trois temps, lui apprend à aimer ses ennemis et devenir ainsi artisan de paix. Tout d'abord, elle reconnaît justement le mal que font certains Français : « ils sont les ennemis du peuple. » ; ensuite, elle lui apprend à prier pour eux : « Ô Jésus, chasse l'homme pécheur du cœur des Français », « laisse de côté tout ressentiment

PRIÈRE POUR LA FRANCE

Seigneur Jésus,
Aie compassion
de la France,
Daigne l'êtreindre
dans ton amour et lui
en montrer toute la
tendresse.
Fais que remplie d'amour
pour toi, elle contribue
à te faire aimer de toutes
les nations de la terre.
Ô amour de Jésus, nous
prenons ici l'engagement
de te rester à jamais fidèle
et de travailler d'un cœur
ardent à répandre ton
règne dans tout l'univers.
Amen

et offre tes prières... pour leur obtenir des grâces de pardon et de sainteté » ; enfin, elle lui révèle le dessein de Dieu : « Une fois que l'homme pécheur aura été expulsé par la grâce divine... ils sauront aimer le peuple vietnamien comme eux-mêmes... Le démon suscitera de nombreux obstacles dans le but de semer la division entre les deux pays... il faudra beaucoup de prières et de sacrifices... Impose-toi de souffrir et de prier afin que se réalise, comme



le désire l'Amour, l'amicale rencontre entre la France et le Vietnam... Alors, le règne de Jésus, roi d'Amour se propagera rapidement [dans le monde]³. »

Pour cette communion fraternelle, missionnaire et incarnée entre nos deux nations, Van s'est offert librement et amoureusement. En effet, sa vie même cristallise des enjeux historiques majeurs de son temps : le déchirement sanglant entre des peuples sous l'effet des conflits idéologiques du XX^e siècle : colonialisme, communisme, nationalisme... À maints égards, Van constitue la figure même de victime, par ses souffrances et sa mort, d'un mal politique entre les mains des grandes puissances du moment. Mais au cœur même de ces ténèbres, le Seigneur l'a conduit à mener un cheminement patient, celui d'une conversion du regard et du cœur, pour prier à la fois pour « l'ennemi » (la France colonisatrice) et pour son pays (le Vietnam). C'est dans la puissance

de la prière (« la prière pour la France⁴»), vécue par Van, par son acte de foi et d'obéissance, que mystérieusement le Seigneur est passé par notre petit frère Van pour transformer les liens France-Vietnam, colonisateur-colonisé, dominant-dominé, en liens d'union de cœur entre nos deux peuples. Cette transformation a été préparée par

liens mystiques entre le "petit frère" Van vietnamien et la "grande sœur" Thérèse de l'Enfant Jésus française, tous deux *apôtres cachés de l'Amour*.

Nul doute ainsi que l'itinéraire de Van contribue à une *théo-*

logie de la réconciliation entre des peuples marqués par des blessures historiques provenant de conflits de diverses natures. Et c'est aussi à l'école de Van que nous est offerte une lumière précieuse de transfiguration, à une époque en proie à des déchirements sanglants entre groupes, peuples et nations. ☀

1. Maître de Conférences HDR Université Catholique de l'Ouest.

2. *Marcel Van, Colloques, Amis de Van Éditions*

3. *Marcel Van, Autobiographie, Amis de Van Éditions, n° 616-619*

4. « ... Dis aux Français que cette prière est celle-là même que je veux entendre de leur bouche. Elle est sortie de mon cœur brûlant d'amour... mon enfant, je veux que tu la récites aussi mais tu la réciteras également en français. » Jésus à Van le 14 novembre 1945, col 110. Voir la prière page 52 (encadré).

LE POINT SUR SA CAUSE DE BÉATIFICATION

L'ouverture de la cause de Van fut demandée par le P. Antonio Boucher, son père spirituel, Rédemptoriste canadien, qui traduisit les écrits de Van. À son décès en 1991, Mgr Valois, évêque de Saint-Jérôme (Québec) demanda aux Amis de Van¹, d'être les acteurs de la cause qui fut alors transférée dans le diocèse de Belley-Ars. Mgr Van Thuân en devint alors le postulateur.

Dès 1996 ont été recueillis une série de témoignages au Vietnam, à la sollicitation de la Congrégation pour les causes des saints, et ceux-ci ont été authentifiés. À la suite du décès en 2002 du cardinal Van Thuân, le P. Olivier de Roulhac fut nommé vice-postulateur.

Le procès a repris en 2021. Une commission historique a été nommée, a travaillé et bien avancé. Des théologiens ont été nommés. Il est désormais possible de prévoir la fin de la partie diocésaine et française de la cause pour 2024. L'ensemble des dossiers sera transmis à l'évêque de Belley-Ars : s'il est convaincu que Van peut être béatifié, la cause pourra alors être transférée à Rome.

1. L'association Les Amis de Van a été fondée en 1991 par Mme Anne de Blajū, et reconnue comme association privée de fidèles le 3 décembre 1992.